

HOMELIE DE L'ABBE C. GOUYAUD

POUR LE 3EME DIMANCHE APRES PAQUES

La religion du changement intérieur

« Votre tristesse se changera en joie. »

Le christianisme est la religion du changement intérieur, de la transformation profonde. Relevons quelques-unes de ces conversions :

La conversion de l'eau en vin aux noces de Cana.

La conversion du pain en Corps et du vin en Sang le jeudi-saint au soir et aussi toutes les fois que le sacrifice eucharistique est célébré.

La conversion de la tristesse en joie pour les disciples à la vue du Seigneur ressuscité.

La conversion de la maladie en guérison sur les routes de Palestine et encore dans l'histoire de l'Eglise comme par exemple à Lourdes.

La conversion de la mort à la vie, la nuit de Pâques.

La conversion de l'homme pécheur à l'homme justifié toutes les fois que nous recevons l'absolution sacramentelle.

La conversion à la fin de l'histoire de l'ancien monde : « l'ancien monde s'en est allé. Voici que je fais toutes choses nouvelles. »

Oui, assurément, le christianisme, c'est la religion du changement intérieur, de la transformation profonde, ce qu'on appelle la *metanoïa* c'est-à-dire la conversion.

Or le christianisme est la religion de la transformation et non pas du remplacement. Dieu n'annihile pas l'eau pour produire du vin mais il transforme l'eau en vin ; de même, il requiert notre participation (symbolisée par l'eau) au salut offert (lui-même signifié par le vin).

Dieu ne pulvérise pas le pécheur pour lui substituer une autre personne : c'est le pécheur lui-même qui est sanctifié comme à partir de l'intérieur même.

Dieu ne désenveloppe pas, ne dépèce pas le lépreux de sa peau infectée pour le couvrir d'un épiderme saint : Dieu fait émaner la purification de la corruption.

Dieu ne laisse pas le corps de Jésus au tombeau pour surgir ailleurs : il fait de la mort la condition préalable à la résurrection.

Dieu n'abolit pas la souffrance, il la féconde. Et c'est alors la souffrance elle-même qui débouche sur la joie.

Même pour l'Eucharistie où il y a vraiment passage d'une réalité à une autre réalité, le pain vivant ne descend pas directement du Ciel. Il passe par la médiation du pain et du vin et Dieu opère en profondeur le changement d'une substance dans une autre substance.

Et même au terme de l'histoire, lorsque l'ancien monde s'en ira et que Dieu fera toutes choses nouvelles, il s'agira moins d'une dissolution que d'une régénération.

Ainsi, Dieu change, Dieu ne remplace pas. Dieu nous sauve de l'intérieur. Nous sommes le sujet de notre propre changement. Nous sommes la matière première de notre propre transformation. Complètement à rebours de la conception protestante, Dieu ne couvre pas notre corruption intrinsèque du voile pudique des mérites du Christ : Dieu nous purifie vraiment.

Dieu ne sauve jamais les apparences, pas même dans le sacrement de l'eucharistie. Il nous invite toujours à un effort d'intériorité puisque là même, au cœur de notre être, se trouve le principe de notre changement. Comme dit saint Paul dans l'épître aux Ephésiens : « *renovamini spiritu mentis vestrae* » ce qui signifie : « renouvelez-vous dans l'esprit de votre esprit. »

Et finalement, Dieu nous sauve à partir de l'intérieur c'est-à-dire de ce que nous sommes parce que Dieu nous aime tels que nous sommes et c'est là la raison de notre espérance. Amen.

04 03 2018

Homélie transcrite à partir d'un enregistrement

Vous pouvez réécouter l'homélie en vous rendant sur le site de la paroisse personnelle La Croix glorieuse, rubrique Homélies.

Si vous souhaitez recevoir l'homélie dominicale, signalez-le à l'adresse suivante : lbc.dec@free.fr